

Le Randonneur sans Frontières

BULLETIN BIMESTRIEL DES RANDONNEURS SANS FRONTIÈRES DE MONTAUBAN

ISSN 0983-7507 - SIRET 39439872100016

Club Affilié à la Fédération Française de Cyclotourisme N° 03493

N°244 40^{ème} Année - Septembre - Octobre 2020 -

ABONNEMENT - RÉDACTION : Louis ROMAND
227 Bd Alsace-Lorraine - 82000 MONTAUBAN –
Téléphone : 05.63.03.78.66. - Portable – 06.95.21.33.00.
Mail : louis.romand@orange.fr

Départs - Arrivées des sorties : 773 Boulevard Blaise Doumerc Montauban

Abonnement annuel : (6 numéros papier) : 5€, (Montauban ville), 15€ (envoi postal), 20€ (étranger).
Pour le recevoir par courriel il suffit de nous faire parvenir votre adresse Mail, l'abonnement est Gratuit

Ne manquez pas de visiter notre site Internet : <http://randonneurssansfrontieres.wifeo.com>

Pour voir nos photos mises à jour quotidiennement, aller sur Facebook

(À Confrérie des Randonneurs Cyclotouristes Sans Frontières ou Louis Romand)

| | |
|------|--|
| P.1 | Les conseils pour être bien malade ! - <i>Le Philosophe.</i> |
| P.2 | Vacances Roumaines, un voyage bien mouvementé ! – <i>Louis Romand.</i> |
| P.7 | La page humour - De Raoul Lambert – Sous-marin – |
| P.8 | L'orthographe c'est pas trop votre truc - <i>Topico.</i> |
| P.8 | Le pneu, de nos vélos - le mystère des dimensions ? – <i>J-François Ringuet.</i> |
| P.11 | Jacques Sirat ses aventures en Colombie – La morosité du confiné – <i>Jacques Sirat.</i> |
| P.12 | Les Infos Randonneurs, les Infos. – On se couchera moins bêtes – <i>Jérôme -</i> |
| P.13 | Mangez des fleurs. <i>Jean-Marc Dupuis.</i> |
| P.14 | Petites nouvelles de la Confrérie. - <i>I Lensens – A Rudaz.</i> |
| P.16 | Les curiosités de l'histoire de Montauban ! – <i>Les amis du vieux Montauban.</i> |
| P.19 | Souvent vu lors de nos promenades journalières – Le moulin d'Albias. |
| P.20 | Le Programme des sorties des mois de septembre et octobre 2020. |

LES CONSEILS POUR ÊTRE BIEN MALADE !

Évitez tout exercice physique. Restez bien enfermé chez vous. Grignotez jour et nuit gâteaux secs, chocolat, pâtisseries, chips, cacahuètes... surtout en regardant la télévision.

Ne buvez jamais d'eau, préférez Coca Cola, bière, jus de fruit en bouteille et beaucoup de café bien serré.

Ne négligez pas les apéritifs pour vous ouvrir l'appétit avant chaque repas.

Chauffez tout au micro onde, surtout les surgelés (c'est tellement pratique !).

Mangez copieusement à chaque repas, principalement les fritures au beurre (c'est meilleur !) des viandes en sauce (Mumm !) avec beaucoup de crème fraîche.

N'oubliez pas les charcuteries en entrée et les fromages au dessert systématiquement.

Consommez beaucoup de lait et de yaourts pour le calcium, beaucoup d'oranges pour les vitamines. Dès la moindre indisposition, appelez votre médecin et absorbez scrupuleusement les antibiotiques, les tranquillisants, les somnifères qu'il vous prescrira.

N'oubliez pas qu'il existe en pharmacie des centaines de pilules miracles qui facilitent la vie...

Critiquez tout et tout le monde, ça fait du bien. Ne raturez jamais les informations à la télévision et à la radio, le midi et le soir. Imprégnez-vous bien de toute la misère du monde, des crimes crapuleux, des génocides et des scandales.

N'ayez jamais aucune passion aucun idéal, aucun but, c'est dangereux et dépassé.

Travaillez le moins possible et reposez vous souvent. Une sieste avant de dormir, ça repose beaucoup mieux !

Ressassez, ruminez toutes les crasses que l'on vous a faites. Rêvez à vos vengeance et prêchez une bonne guerre, seule solution pour remettre de l'ordre dans cette société pourrie.

Fuyez les gens enthousiastes et optimistes qui disent bien se porter et qui donnent des conseils ennuyeux. Et surtout. N'oubliez pas de donner à l'ARC en prévision de votre prochain cancer...

Le Philosophe

VACANCES ROUMAINES, UN VOYAGE BIEN MOUVEMENTÉ.

Encore une fois notre activité cycliste s'est bornée durant les deux mois écoulés, malgré l'activité quotidienne, à n'inclure aucun voyage ni même week-end, aussi nous avons dû piocher dans nos archives pour alimenter notre bulletin, un voyage datant de 1990 voici donc déjà 30 ans, il reste vivace à l'esprit de ceux qui y ont participé, notre ami la Grenouille est parti dans le royaume des cieus, mais les autres continuent plus ou moins à pratiquer le cyclotourisme.

Samedi 30 juin - 14h, c'est le départ pour la première étape qui n'est en fait qu'un prologue. Pour le second départ, qui aura lieu à l'autre extrémité de l'Europe, à Istanbul !

Nous sommes quatre pour ce grand voyage : Christophe Moser, dit La Grenouille, Frédéric Castela, Alain Delpech plus connu sous le nom de Galinette, et moi-même Louiss.

Quelques Randonneurs sont venus nous faire un bout de compagnie jusque dans la forêt de Montech, où nous nous séparons pour rejoindre la vallée de la Garonne qui nous mènera tout droit à l'aéroport de Blagnac.

En fin de soirée nous embarquerons vers la Turquie, pas de problèmes pour charger les vélos, il faut juste dégonfler les pneus, dans un peu plus de trois heures nous serons arrivés...

Les lumières d'Istanbul sont là, nous atterrissons en douceur en pleine nuit. Les formalités d'entrée sont réduites au minimum, nous équipons les vélos de leurs sacoches et nous allons attendre patiemment que le jour se lève, en finissant la nuit allongés sur le carrelage frais de l'aéroport.

Vers 6h30 le ciel s'éclaircit, nous pouvons partir rejoindre Istanbul qui est à une vingtaine de kilomètres de l'aéroport, auparavant nous allons faire quelques achats pour le petit déjeuner, il faut nous habituer aux 471 liras turques qui ont la valeur d'un de nos francs !

Istanbul, ville légendaire, passerelle entre l'Orient et l'Occident s'éveille, les marchés rencontrés sont hauts en couleurs et en odeurs... Alors que se profile au loin, le pont immense reliant l'Europe à l'Asie, nous entrons dans le quartier historique où s'étagent les mosquées de renommée mondiale.



La mosquée Bleue, celle de Soliman le Magnifique, Ste Sophie... des tapis luxueux en recouvrent tout le sol, les chaussures sont laissées à l'entrée des édifices, il y règne un calme impressionnant. Nos visites terminées, il faut sortir de la ville pour débiter notre long périple, la circulation est assez dense, en majorité des camions et des taxis toujours surchargés de clients.

La campagne est très vallonnée, couverte parfois de garrigues ou de champs de céréales, des charrettes attelées, tirés par des ânes sont le mode habituel du transport des paysans.

Pour le repas de midi, un menu simple : tomates, sardines, fromage blanc, sont à peu près les seules

denrées mangeables que nous trouvons dans les villages. Les jeunes du pays viennent nous offrir quelques prunes, malheureusement vertes...

L'après-midi, la chaleur est accablante, ce qui rend les côtes, et elles sont nombreuses, encore plus pénibles. Aussi c'est avec grand plaisir que nous arrivons dans la petite ville de Saray, qui sera notre étape. Nous trouvons facilement un hôtel, en entrant dans le hall nous sentons une grande sensation de fraîcheur... Pourtant un thermomètre marque 29° !

Nous repérons un petit restaurant où l'on dégustera un riz accompagné de légumes divers, ce qui contente agréablement nos estomacs, et notre portemonnaie, puisque son prix ne dépasse pas deux de nos euros actuels. On ira se coucher rapidement, alors que les rues s'animent avec les petits commerçants et ses légions de cireurs de chaussures.

Après cette nuit bien réparatrice des heures de sommeil en retard, nous reprenons la route toujours très accidentée, et dans un état lamentable, avec d'innombrables nids de poule.

Un parcours pourtant agréable, dans des champs de tournesol et de tabac. Un canal d'irrigation est pris d'assaut pour la toilette et même une lessive qui séchera en quelques minutes sur nous-mêmes.

Le goudron se met à fondre, pendant quelques kilomètres il devient très pénible d'avancer, nos roues restent littéralement engluées... En fin de journée, Edirne, une ville assez importante dotée de somptueuses mosquées. Encore un hôtel modeste et un restaurant économique, avant de regagner notre lit nous profitons longuement de la fraîcheur de la soirée.

Cette matinée marquera nos derniers kilomètres turcs. Nous arrivons à la limite du "rideau de fer", qui ici est bien rouillé ! Il y a une longue file de voitures qui attendent le passage, avec nos vélos, nous nous fauflons les premiers. Les contrôles se succèdent, au bout d'une heure nous voici enfin entrés en Bulgarie.

Dans la première ville rencontrée il faut changer nos francs contre des leva, ce qui n'est pas du tout évident. Un portier d'hôtel nous dépannera, ici la vie est plus que bon marché, malheureusement, il n'y a rien à acheter !!!

En suivant la rivière Marica, nous découvrons un agréable coin baignade, nous ne sommes pas les seuls, mais il fait si bon dans l'eau !

Une petite route agréablement boisée nous fait traverser des villages aux habitations typiques, de nombreux nids de cigognes sont installés, parfois sur des lieux insolites : poteaux électriques ou de téléphone, cheminées, dont la base sert de refuge aux nids de moineaux. Et nous arrivons au petit village de Malevo où nous avons décidé de terminer la journée.

Nous nous en remettons aux autochtones pour trouver à nous loger. La chance nous sourit en la personne d'une prof de Français passant par là. Dora nous offre le gîte et le couvert ainsi qu'une soirée détente où l'on apprend un peu de la vie des gens d'ici, les petits changements apportés par le nouveau régime.

Après un petit déjeuner au yaourt Bulgare, une rareté, et l'inévitable échange d'adresses, promettant de nous rendre visite à Montauban, (ce qu'elle fit quelques années plus tard). Nous repartons pour une nouvelle journée. Dans la campagne on est déjà au travail, les mules rentrent la moisson.

Notre route devient plus sauvage, et surtout plus accidentée, nous filons droit sur la montagne, un carrefour prévu sur la carte n'apparaît toujours pas...

Après plus de cinquante kilomètres, il faut se rendre à l'évidence, nous devons faire le détour par la ville de Kardzali, loin de notre itinéraire, ce parcours restera pour nous un mystère...

Les côtes, la chaleur, heureusement un petit restaurant ouvrier nous offre quelques boulettes nageant dans une sauce épaisse ! Des montagnes boisées, des gorges désertes avec parfois à un carrefour une statue "colossale" immortalisant on ne sait qui ?

| | | | | | | | | | |
|---|---|---|----|---|----|----|---|----|---|
| А | Б | В | Г | Д | Ђ | Е | Ж | З | И |
| A | B | V | G | D | DJ | E | Z | Z | I |
| Ј | К | Л | Љ | М | Н | Њ | О | П | Р |
| J | K | L | LJ | M | N | NJ | O | P | R |
| С | Т | Ћ | У | Ф | Х | Ц | Ч | Џ | Ш |
| S | T | C | U | F | H | C | C | DZ | S |

L'alphabet cyrillique n'arrange rien, il faut déchiffrer le moindre écrit lettre par lettre !

En fin de journée nous entrons dans Plovdiv, deuxième ville du pays. Sur la place centrale des discours hostiles au gouvernement se succèdent devant des manifestants agitant des drapeaux bleus, il est vrai que la situation économique n'est pas brillante, les queues pour le moindre achat sont courantes, nous partons à la recherche d'un hôtel.

Nous apprenons que le touriste "bénéficie" d'un tarif dix fois plus élevé que le citoyen Bulgare, la chambre va de 35 dollars au prix dingue de 1200 francs la nuit... Alain dont les intestins n'ont pas du apprécier les boulettes de viande de midi, est pris d'une diarrhée urgente, le fond de son collant en gardera les traces...

Nous quittons la ville à la recherche d'un gîte, la banlieue s'étire sur des kilomètres, la nuit arrive, avisant un groupe de gens prenant le frais devant leur pavillon, nous ferons ainsi la connaissance de Nadejda et de Lubomir, qui nous prêteront leur maison pour la nuit.

Après un repas improvisé et arrosé d'une excellente eau de vie de prunes fabrication maison, et des discussions qui s'achèvent vers les une heure du matin, le repos est bien apprécié.

Un lever matinal, car notre hôte part à l'usine, il nous accompagnera avec sa moto jusqu'à la sortie de la ville. Un paysage de plaine et de grands vergers de

pommiers et de poiriers se succèdera jusqu'à la ville de Pazardzik, où nous quittons la plaine surchauffée pour les hauteurs plus fraîches.

Un fort vent de face gêne notre progression qui est en léger faux-plat montant. Le paysage est magnifique pour franchir le col Sepostroi (1110m), il permet d'atteindre la ville de Panagjuriste dominée par d'immenses statues de granit s'échelonnant le long d'un escalier imposant en commémoration des combats de 1876 marquant la libération du pays du joug Ottoman.

En traversant de vastes plateaux occupés par des cultures de céréales nous descendons vers une vallée menant au village de Koprivchtitsa, un musée vivant, aux ruelles tortueuses chaussées de dalles, chaque maison mérite notre attention.

Où trouver à se loger ici ? C'est une question qui sera vite réglée grâce à une personne nous louant pour un prix très modique une sorte de gîte rural, notre soirée s'achève au restaurant et dans les rues devenues fraîches une fois la nuit venue, il est vrai que nous sommes à près de mille mètres d'altitude.

Le lendemain, avant de quitter ce lieu pittoresque une expédition photos permet de garder un souvenir de toutes ces jolies choses découvertes ici. Autour de nous tout n'est que verdure, et au loin se dessine la chaîne des monts Balkaniques qu'il va falloir franchir, les sommets dépassant les 2100 mètres.

Baucoup de fleurs, mais en particulier d'énormes hampes jaunes des bouillons-blancs. Au sortir d'une gorge la route emprunte une large vallée où s'étagent des villages aux maisons éparpillées. A Karnare qui n'est en fait qu'un carrefour avec quelques commerces, nous avons la chance de trouver du pain et un peu de margarine pour l'accompagner, ce sera notre repas de midi...

Une quinzaine de kilomètres de bonnes montées toutes en lacets qui offrent des vues grandioses sur la plaine que nous venons de quitter, tout cela pour atteindre le col Trojanski 1461m, dont le sommet est surmonté d'un immense arc de Triomphe, un monument visible voit à une centaine de kilomètres à la ronde..

Nous prenons tout notre temps pour visiter ce site et respirer l'air pur et frais qui y règne. La descente est tout aussi jolie à travers des forêts épaisses. Dans la première ville traversée, Trojan, nous faisons un goûter bien mérité.

Un peu plus loin, sur une route en très mauvais état, nous nous rendons à un monastère de culte orthodoxe et nous avons la chance de tomber sur un baptême, des rites complexe et une ambiance mythique pèse sur le déroulement de l'office, le monastère qui remonte au XV^e siècle, renferme de précieuses icônes et des fresques magnifiques.

Notre village étape est Debnevo, il n'y semble pas facile d'y loger malgré l'aide de trois vieilles commères envoyant des émissaires à divers endroits, nous sommes prêts à partir chercher fortune ailleurs lorsqu'à la dernière maison du village on nous propose de bons lits, et en plus un repas copieux..

Tomates, lard, fromage blanc, et une rareté des œufs.. Ici chacun vit en circuit fermé, à part le pain, tout provient de la ferme, le moindre coin de terre est consacré à la culture de légumes !

Quittant ces braves gens, nous retrouvons un paysage plus plat jusqu'à la ville de Gabrovo dont l'entrée est marquée par une immense sculpture.

La ville est animée car c'est jour de marché, de nombreux marchands de fruits et de légumes, quelques artisans offrant leur production cuillères en bois ou autres ustensiles de leur fabrication.

Nous sommes à l'entrée d'une gorge rocheuse, au fond de laquelle est niché un monastère, près duquel une grotte s'enfonce dans le calcaire, nous allons en faire la visite. Ici aussi 1876 a été émaillé de durs combats pour l'indépendance, de nombreux monuments nous le rappelle.

Et puis, au débouché de la gorge, nous nous élevons pour atteindre la ville étonnante de Veliko-Tarnovo, l'ancienne capitale médiévale de la Bulgarie.

Ses maisons perchées les une sur les autres au bord du précipice, ses ponts, ses tunnels, les ruines de la cité romaine bâtie par Trajan nous prend un grand moment de visite.

Un peu plus loin, par un chemin forestier, un autre lieu étonnant, un monastère mi-rupestre où deux moines chantent avec ferveur les versets d'un livre saint, nous restons un long moment à écouter, ne pouvant nous détacher de cette ambiance bizarre !

Pour finir la journée encore une trentaine de kilomètres pour arriver à la petite bourgade de Polski-Trambes, où nous devons faire étape, en ce dimanche tous les commerces sont fermés. On nous indique un parc récréatif où nous trouvons notre bonheur sous la forme d'un genre de motel, un peu délabré, situé au milieu d'un bois, c'est quand même un lieu charmant.

Tout près un restaurant où un repas convenable nous est servi, repas dégusté au son d'un orchestre champêtre et arrosé d'un vin blanc si délicieux, qu'une seconde bouteille ne nous décourage pas...

La vie ici est vraiment bon marché le pain vaut 15 de nos centimes le kilo, un repas de 3 à 6 francs, les visites en moyenne 40 centimes, une carte-postale 5 centimes, une boîte d'allumettes 4 centimes, et tout à l'avenant, à tous les quatre en une semaine nous avons dépensé moins de 20 euros.

Le paysage de la plaine du Danube se confirme au fil des kilomètres. Après avoir traversé la rivière Jantra sur un antique pont de pierres, nous trouvons les grands espaces couverts de céréales avec quelques villages engourdis sous le soleil.

La ville de Ruse sera la dernière traversée avant d'entrer en Roumanie, nous y achetons nos derniers gâteaux, car de l'autre côté, il n'est pas évident d'en trouver ?

Quelques kilomètres à parcourir, et nous rencontrons une très longue file de camions atten-

dant le passage de la douane. Le pont de l'Amitié enjambant le Danube fut construit en 1954, c'est l'unique pont sur près de mille kilomètres permettant de franchir le fleuve.

Celui-ci s'écoule tranquillement avec un fort trafic de péniches. Nous Voici en Roumanie, notre premier contact est pour "l'arnaque" pour l'obtention du visa, 180 francs chacun, voici qui remonte fortement la moyenne de nos dépenses!

Après quelques hésitations de direction pour sortir de la ville de Giurgiu, nous avons retrouvé les caractères romains, mais il faut s'habituer à la signalisation.

Nous sommes sur une petite route tranquille, bordée de prairies où paissent de nombreux troupeaux de moutons. Un arrêt pour assister à la pêche au carrelot dans les étangs, les prises ne sont pas nombreuses...

Un peu plus loin, au village de Schitu, une marchande de tomates fait notre bonheur, alors que nous les dégustons, on nous offre du pain et du fromage pour améliorer notre menu.

Il faut également s'occuper de trouver à coucher. Dans un hameau proche, l'instituteur du pays nous installe chez sa mère, 92 ans, bon pied bon œil, elle fait son possible pour nous être agréable.

Nous repartons le lendemain vers Bucarest qui n'est qu'à une quarantaine de kilomètres, les plantations de tabac parfument l'air. Notre entrée dans la ville se fait en douceur, il n'y a qu'une brève banlieue, et c'est la ville avec ses tramways rouillés.

Quel contraste lorsque nous arrivons au palais de marbre blanc que le mégalomane Ceausescu avait entrepris de faire construire. Ceausescu que l'on appelle ici le tyran, le fou, le despote, etc.

La grande avenue menant au palais remplace toute une partie ancienne de la ville qui fut rasée pour l'occasion. Au centre ville le souvenir des morts de la révolution est marqué par des croix de bois, des couronnes de fleurs fanées et quelques cierges brûlant sur le bord du trottoir, les bâtiments officiels sont gardés par la police armée et des automitrailleuses.

La traversée de la capitale Roumaine s'achève facilement grâce à l'obligeance d'un cycliste qui nous guide en nous faisant voir au passage quelques monuments intéressants tel l'Arc de Triomphe, réplique de celui de nos Champs-Élysées. Il nous indique même où trouver du pain frais sans faire une queue interminable, quelle aubaine !

La campagne est plate, les moissonneuses batteuses en rangs serrés moissonnent les champs qui s'étendent à perte de vue, plusieurs complexes industriels s'envoient leurs fumées polluantes sur ce décor champêtre. Nous arrivons près de Ploiesti, ville industrielle sans grand intérêt, tout le centre ville à l'uniformité des maisons blocs sans caractère, une église à été sauvée du saccage, mais son intérieur longtemps abandonné à beaucoup souffert, la réfection est commencé.

Ce soir il sera difficile au milieu de cette banlieue ouvrière à trouver un logement. Alors que nous allons à la recherche d'une ferme, deux jeunes gitans nous proposent leur maison, on ne fait pas les difficiles, nous exceptons l'offre...



On ne peut pas dire que ce soit le grand luxe : une table bancale, des bidons en guise de chaises, les haricots que nous avons cru acheter dans un magasin très sombre, sont en réalité des petits pois à la sauce tomate !!!

On agrmente notre repas d'une potée de choux et surtout d'une grande casserole pleine de cerises baignant dans l'eau de vie, cela rendra l'ambiance tellement joyeuse, qu'Alain nous fait une démonstration de danse avec les beautés de la tribu venues passer la soirée avec nous.

Le lendemain certains garderont le souvenir de la nuit qu'ils ont dû partager avec quelques puces !!!

La région devient vite montagnaise les maisons de bois, les calvaires sculptés et la verdure sont partout. Notre Grenouille se plaint de douleurs au ventre, nous avons beau faire une prière à Sainte Suzanne, patronne d'un monastère occupé par des religieuses, rien n'y fait !

Dans la station estivale de Cheia, nous nous résignons à l'amener voir le docteur qui a cette période de vacances se tient à la disposition des touristes.

Ce sont sans doute les petits pois en conserves, ici toutes les conserves sont paraît-il dangereuses à consommer... Nous arrêtons l'étape bien qu'il ne soit que midi, nous serons logés chez le docteur, pendant que le malade récupère nous allons visiter ce joli village qui fut longtemps zone militaire, et de ce fait n'a pas évolué depuis quelques décennies.

Son monastère, son musée ethnologique et surtout le beau décor des montagnes dénudées et des sombres forêts de pins où l'ours est le roi, la semaine dernière un paysan à été tué par l'un d'eux alors qu'il fauchait son champ.

Notre Soirée se termine en devisant des évolutions de la révolution, tout le monde est assez pessimiste, on se donne cinq ans pour un changement véritable, Quelques bouteilles de vin blanc du pays accompagnent nos débats, qui s'achèvent la nuit venue.

Le matin, tout le monde est en forme, la Grenouille après plus de 15 heures de sommeil a retrouvé ses esprits, seuls souvenirs de son malaise, une éruption de boutons, qui font dire à certains esprits tortueux, que la Grenouille a mis des pustules de cra-paud !

Nous devons franchir les monts Ciucas par le col de Bratocea 1263 mètres d'altitude, cela est fait en moins de dix kilomètres, la descente dans les forêts épaisses est magnifique, elle nous fait rejoindre la ville de Brasov qui est considérée comme le centre de la Roumanie.

L'animation de la ville se fait surtout par les queues devant les magasins d'alimentation, le centre ville aux beaux monuments dominés par une magnifique cathédrale gothique est plus calme, comme partout dans le pays on ne peut y circuler qu'à pied ou à vélo.



Nous nous engageons dans la montée qui mène à Poiana-Brasov, la station de ski qui domine d'une façon magnifique la ville, la pente est assez rude, le vélo de Galinette fait entendre un drôle de bruit, un de plus, car au fil des jours des craquements partent d'un peu partout !

Après une bonne douzaine de kilomètres, alors que la station est presque atteinte, un flottement, c'est la barre de son cadre qui vient de se rompre... Nous voici bien partis... Dans un village à plus de mille mètres d'altitude, avec des hôtels partout, et pas la moindre trace de mécanicien !

Avisant un homme assis sur un banc, qui boit tranquillement une bière, nous nous renseignons pour trouver une solution à notre panne. Aucun problème, je suis soudeur à l'usine de blanchissage, allez manger au petit restaurant tout proche, je m'occupe du vélo.

Nous ne sommes pas encore au dessert qu'il revient, tout est fini ! Une bière sera son paiement, le vélo est orné d'une belle brasure, on peut continuer notre périple.

Une descente rapide nous ramène dans une vallée que nous remonterons. Au passage à Bran, village doté d'un beau château où certains situent l'histoire de Dracula, Frédéric est victime d'une crevaison, la deuxième du voyage.

La route continue de s'élever jusqu'au col de Bran 1290m, de vieilles fermes construites en rondins de bois s'échelonnent tout le long du parcours. La descente nous mène dans un paysage tourmenté de collines et de forêts, un jeune vendeur de fromage nous fait goûter à sa production au goût bizarre de fumée.

Un dernier col avant une très longue descente pour rejoindre une vallée minière, dans celle-ci sur plusieurs kilomètres de curieux groupes de sculptures, œuvre sans doute d'un artiste régional inconnu !

Ce soir, c'est à la sortie de la ville de Cimpulung que nous trouvons le gîte chez un employé de la mine parlant très bien anglais. Notre repas préparé par les soins de notre hôte, et, arrosé à l'eau de vie, un litre et demi - nos anglophones à la fin du repas se mélangeaient un peu les pédales.., et leur locution était devenue bien hésitante!

Le lendemain, était-ce les réminiscences de notre "chaude" soirée, nous nous apercevons après une dizaine de kilomètres, que nous avons loupé un croisement, il faut revenir sur nos pas ! Nous sommes dans les mines de houille, les fameux mineurs, ceux qui savent si bien mater les contestataires sont au travail, nous allons les voir de près, et vraiment c'est un rude labeur.

Pour nous aussi c'est un rude labeur qui nous attend, les côtes se succèdent, leur pourcentage oblige à passer les petits plateaux, en plus le ciel est sombre, la pluie semble imminente, pourtant nous ne la verrons pas. Beaucoup de villages traversés, comme ils sont situés dans la vallée où coule un ruisseau différent, à chacun d'eux c'est un saute co-teaux épuisant.

La fin de nos efforts arrive avec la ville de Curtes de Arges, nous y prenons notre repas dans un self-service, un monastère proche sert de mausolée aux derniers rois de Roumanie qui y reposent sous de simples dalles de granit.

Les villages-rues se succèdent, ils étirent leurs habitations parfois sur plusieurs kilomètres. En fin de journée les troupeaux rentrent à l'étable, comme chacun à une ou deux vaches, qui sont confiées le matin à un berger communal, c'est une belle cohue de bêtes traversant ces villages et regagnant leur chez-soi.

Le village de bungalows où nous comptons coucher étant complet, c'est dans un bon grenier à foin que l'on nous installera, du foin coupé à la faux, et ramassé à la main, comme on n'en voit plus depuis longtemps chez nous.



Le lendemain, pour déjeuner nous trouvons une "gogoserie", fabrique de beignets excellents, qu'il est très rare que ce soit ouvert, l'approvisionnement en farine étant restreint.

Nous traversons de vastes plateaux déserts qui descendent en pente douce vers le Danube, il doit être rejoint en fin de journée, nous allongeons depuis trois jours nos étapes pour rattraper le retard pris par notre après-midi d'arrêt.

La grande ville de Tirgu-Jiu n'a à nous offrir que de grands immeubles modernes, les magasins sont vides, la foule se promène désabusée. Dans la campagne par contre, c'est un plaisir de voir la vie se dérouler les cochons se dorent au soleil, la rentrée des foins d'un attelage de vaches, ou simplement les gosses curieux de nous voir passer.

Et voici notre dernière ville avant de passer en Yougoslavie, de l'autre côté du Danube, Turnu-Severin, une ville qui eut un passé chargé d'histoires, se situant à l'entrée des Portes de Fer, gorge du Danube marquant la séparation des Balkans et des Carpates.

La ville est assez animée, nous faisons quelques achats pour le repas du soir, sur la place publique les militaires offrent un concert symphonique. Les dernières cartes postales Roumaines sont expédiées avec « Tout va bien - voyage pas de problème » ...

Il nous reste quelques lei, nous cherchons en vain un pot de confiture ou quelque autre chose pour les dépenser, à la sortie de la ville, un café isolé est entouré de buveurs de bière dégustant leur chope sur le trottoir, voici l'occasion de dépenser cet argent qui n'a plus de valeur passé la frontière toute proche.

Les vélos sont laissés à l'admiration des consommateurs, et nous allons avec pas mal de difficultés nous faire servir, car ici, même la bière est une denrée rare... Enfin en possession de nos choppes, nous rejoignons les consommateurs de la rue, mais où sont les vélos ? Trois ont disparu ...

On nous explique que des gens viennent de les emmener. Le premier moment de surprise passé, je vais vite à la police, qui assez rapidement arrive et part faire des recherches dans un groupe de blocs proche.

Pendant que nous attendons, les gens nous improvisent un repas sur le trottoir avec table et chaises, mais la nuit arrive, rien du côté des policiers, qui nous ramènent au commissariat et nous proposent d'attendre jusqu'au lendemain où ils reprendront les recherches, ayant quand même réussis à avoir quelques témoignages.

Une nuit assez dure en compagnie de délinquants dont l'un armé d'un poignard et d'une matraque de sa fabrication, ne devait pas être à rencontrer la nuit au coin d'une rue sombre.

Jusqu'à midi les recherches se poursuivent, mais le résultat est négatif, le voyage va donc s'achever ici tout au moins pour la partie cycliste, car deux passeports ont également disparus, il va falloir rejoindre le consulat à Bucarest à 400 kilomètres d'ici, pour avoir de nouveaux papiers.

Nous prenons le train, le vélo restant étant démonté et mis dans le filet à bagages, un voyage sans billet, comme nous l'ont conseillé les policiers, le contrôleur prenant très bien la chose, tout se passe sans problème.

Nous sommes même les "vedettes" du wagon, chacun vient nous parler, nous offrir à manger et même on nous donne quelques billets "pour payer le taxi". Mon voisin de compartiment se propose même de nous héberger et de nous conduire dans Bucarest le temps que nous désirerons !

C'est une chance formidable que d'avoir rencontré Gelu, un des pionniers de la révolution, comme le témoignent les photos parus dans les journaux Roumains et Français, (le Monde), où entre Iliescu et Petre Roman il paraît à la télévision...

Nous débarquons à Bucarest en fin de soirée, un trolleybus nous déposera près de l'ambassade de France, la fête du 14 juillet bat son plain, les délégations de tous les pays s'y côtoient.

Le consul vient nous accueillir, et ne peut que nous dire de revenir lundi matin avec trois photos d'identité, mais il nous prévient qu'ici les "photomations" sont inconnus et qu'il faut compter de deux à trois jours pour être servi !!! – Merci monsieur le Consul..

A l'annonce de ce délai, notre mentor nous dit – "Pour Gelu rien n'est impossible" les photos, vous les aurez dès demain ! C'est en taxi que nous irons rejoindre ce qui sera notre refuge pour trois nuits un bel appartement au sixième étage d'un immeuble sur une des grandes avenues de la capitale.

Première action, une bonne douche pour tous, puis corvée de patates pour préparer des frites, pendant ce temps, notre hôte téléphone à Mihai, un de ses amis de la télévision qui viendra dès demain prendre les fameuses photos.

Une grasse matinée pour ce dimanche Roumain, la visite du centre ville et des principaux sites de la révolution, un bon repas à midi devant la télévision diffusant des émissions françaises de A2.

L'après-midi après la séance de photos, nous partons dans la banlieue rendre visite aux parents de Gelu, qui possèdent une petite villa entourée de verdure.

Pour tous nos déplacements nous empruntons le tramway, le bus, le trolley et même le métro, toujours gratuitement.



Gelu sera bientôt propriétaire d'une voiture, il en a passé la commande il y a huit ans, et si tout va bien, dans trois ans il sera un conducteur comblé ! Notre dernière soirée aura pour cadre la gare Centrale en accompagnement de la famille de Gelu partant en vacances à la montagne.

Lundi matin, nous nous rendons à l'ambassade avec les fameuses photos qui nous ont été livrées dans la nuit. Une longue attente parmi la foule qui se bouscule pour obtenir un visa d'entrée en France, alors que les ambassades voisines n'ont pas un client !

Enfin, reçu les fameux laissez-passer (50f), c'est pour apprendre qu'il faudra attendre le lendemain pour avoir un visa de sortie au ministère de l'intérieur Roumain...

Après un repas au restaurant, et la visite du centre ville, nous finissons la journée dans une partie de poker et en regardant à la télé des programmes français, sous-titré en Roumain.

Mardi, à la première heure, direction le ministère de l'intérieur pour les visas de sortie, obtenus assez facilement, bien entendu moyennant finance (80f), un timbre fiscal qui n'est vendu que dans les caisses d'épargne, celles-ci n'en n'ont pas en stock, il faut aller à la caisse principale, à l'autre bout de la ville.

Midi est proche, c'est un sprint pour revenir au ministère avant sa fermeture qui remettrait notre départ au lendemain. Enfin nous sommes en règle. Il reste à avoir les billets de train encore tout un lot de problèmes...

En effet, nous étant rendu à l'office délivrant les billets internationaux, il nous est répondu que ceux-ci ne sont vendus que le matin, à partir de 4 heures, et dans un nombre limité... Alors, pas d'hésitation, nous allons prendre un billet pour la dernière gare proche de la frontière, après on verra ! Mais bien entendu ces fameux billets sont délivrés dans un autre endroit, loin d'ici..

Enfin toute la paperasserie est finie, nous partons vers 23 heures. Pour fêter cela nous faisons la tournée des marchés, et en ramenons des trésors... des pommes de terre et des œufs !

Chez Gelu corvée de pluches générale pour une montagne de frites arrosée d'un vin blanc délicieux et de quelques verres d'eau de vie. C'est l'esprit un peu trouble que nous retrouvons le train qui doit enfin nous faire sortir de Roumanie.

Le vélo, roues démontées est placé dans le filet à bagages, il fera tout le voyage du retour de cette sorte. Mercredi, au petit matin nous sommes à la frontière Yougoslave, après les contrôles de police nous ne descendons pas du train malgré les injonctions du contrôleur, car nous n'avons plus de billet...

Quelques kilomètres plus loin, c'est la Yougoslavie, un nouveau contrôleur, avec lequel nous pouvons régulariser notre situation sans problème, et débarquons quelques heures plus tard à Belgrade.

Le nouveau taux de change du dinar nous laisse perplexe, pour 100 francs nous voici doté de plus de 2 millions de dinars... Le billet de 1000 dinars que nous avions trouvé par terre, ne vaut en réalité que... 1 de nos centimes...

Une journée à visiter la capitale Yougoslave, et en fin de soirée un nouveau le train pour une nuit qui nous fera débarquer en début de matinée à Venise. La visite de cette belle ville s'impose, elle durera toute la journée et sera suivie d'une nouvelle nuit de train pour retrouver la France à Menton.

Après une matinée de baignade sur les plages de la Côte d'Azur, un dernier train Corail nous ramène à Montauban, terme de ce voyage mouvementé qui nous laissera quand même des souvenirs impérissables.

Louis Romand

On ne peut pas rattraper le temps perdu, mais on peut essayer de ne pas perdre le temps qui reste...

LA PAGE HUMOUR LA MANIÈRE DE RAOUL LAMBERT – SOUS-MARIN -

J'ai acheté ce sous-marin pour une bouchée de pain. Je dis bien pour une bouchée de pain. Le commandant, M. Pierre Escorsac, du Gers, avait été lâché par son équipage, en pleine mer et par dix brasses de fond, à la suite d'un désaccord portant sur les cigares

Voilà : les sous-marinières prétendaient qu'on calcule le volume d'un havane en multipliant la surface de sa base par sa hauteur tandis que le commandant assurait que l'on obtenait un meilleur résultat en divisant la fumée par le nombre de fumeurs. A la suite de ces événements quelque peu contrariant, le seul maître à bord n'avait pas mangé pendant soixante-douze jours, ce qui long lorsqu'on n'est pas astreint à un

régime. Il ne put donc résister à ma bouchée de pain, me laissa la clé de la porte d'entrée du bâtiment et s'en alla pieds nus afin que le bruit de ses pas n'éveillât point ses regrets.

Ayant lu le mode d'emploi, j'appris que mon sous-marin appartenait à la catégorie atomique. Il convenait donc, après utilisation et avant de passer à table, de se laver les mains pour éviter toute contamination. Un neutron dans le potage et le potage tourne à l'aigre.

Esthétiquement, le navire n'a rien à se reprocher.

Je ferai simplement changer les rideaux, un peu trop théâtraux, à mon goût, et remplacer le périscope par un piano. J'aime cet instrument, plus confortable qu'une trompette (essayez de dormir sur le clavier d'une trompette et c'est moins dangereux.

Mon sous-marin, autrefois baptisé « l'Insubmersible » est devenu « Il ne faut pas jeter le manche après la cognée ». Victor Hugo n'eût pas trouvé mieux.

Certains se moquent des gens dont le travail est de ramasser les ordures, je pense que les gens qui ramassent les ordures sont supérieurs à ceux qui les jettent au sol...

L'ORTHOGRAPHE C'EST PAS TROP VOTRE TRUC

Globalement, l'orthographe ce n'est pas trop votre truc et vous demandez comment on écrit « accueil » dès que vous devez écrire « accueil » (indice, ça s'écrit pas « akueil »). Du coup, il y a pas mal de mots que vous n'osez pas utiliser au pluriel dans vos mails de boulot de peur de faire la gaffe du siècle, de vous faire licencier, larguer par votre meuf et de finir à la rue. Pas de panique : nous comprenons parfaitement votre désarroi et nous sommes là pour vous aider. Et même que grâce à nous, il y aura bientôt dix mots que vous saurez écrire au pluriel.

1/ Ail : Cas hautement complexe, le mot ail a deux orthographes possibles au pluriel. En effet, il faut dire des ails quand on parle de l'ail en botanique, et des aulx lorsque l'on parle du condiment ail. Et sinon vous avez aussi le droit de contourner le problème en disant « des gousses d'ail ».

2/ Mille : Contrairement à pas mal de nombres, mille est toujours invariable. Toujours. Donc maintenant on arrête de se prendre la tête pour savoir si oui ou non on met un « s » à trois mille.

3/ Banal : Dans son sens le plus répandu, à savoir « courant, ordinaire », le pluriel de banal s'écrit banals. En revanche, banal peut également vouloir dire « qui est soumis au droit de banalité » (législation féodale selon laquelle les habitants d'une seigneurie avaient le droit d'utiliser le matériel de la propriété en échange d'une taxe), et auquel cas on dit banaux au pluriel.

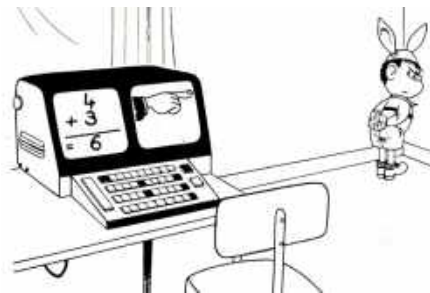
4/ Gaz : Le français est assez clair sur la question : les noms se terminant par « s », « x » ou « z » sont invariables au pluriel. Ça veut dire qu'on ne met pas de « s » à gaz, pas plus qu'à quiz, nez ou voix. Et une erreur de moins dans votre prochaine dictée, une.

5/ Après-midi : Pour les noms composés, la règle veut que si le nom en question est composé d'un adverbe suivi d'un nom, seul le nom se met au pluriel. Sauf que comme le français est une langue de gros relous, après-midi est une exception complètement invariable. Une après-midi, des après-midi donc.

6/ Bisou : Que ce soit clair une bonne fois pour toutes : le pluriel de bisou ne prend jamais de « x ». Bisou au pluriel ça donne bisous, et puis c'est tout. Et pour rappel, tous les mots terminant en « ou » prennent un « s » au pluriel, sauf bijou, caillou, chou, genou, hibou, joujou et pou, qui eux prennent un x.

7/ Bonhomme : Formé par l'univerbation de « bon » et « homme », bonhomme au pluriel prend donc logiquement deux « s », un à bon et un à homme. Du coup, ça donne bonshommes. Par contre si vous avez un siècle et que vous utilisez bonhomme comme un adjectif pour dire sympatoche, vous devrez l'écrire bonhommes au pluriel.

8/ Bleu : Normalement, les adjectifs finissant par « eu » prennent un « x » au pluriel. Cependant, bleu est une jolie petite exception et prend donc un « s » au pluriel. Notez que, pour couronner le tout, bleu ne prends ni « s », ni « x », ni « w » au pluriel lorsqu'il est suivi d'un autre adjectif.



9/ Scénario : Pour être fidèle à la langue italienne à laquelle on a emprunté ce mot, on devrait dire scenari au pluriel, mais depuis la réforme de l'orthographe de 1990 il officiellement admis que scénarios est une forme plus simple à comprendre et à utiliser. On s'en fout, nous on préfère quand même scenari.

10/ Aller-retour : Nous avons là affaire à un cas extrêmement controversé. En effet, alors qu'il serait logique d'écrire allers-retours au pluriel, de nombreux spécialistes de la question (oui, il y en a) affirment que ce nom composé doit rester invariable. L'Académie française aurait toutefois tranché en faveur d'allers-retours, donc on se tait et on obéit.

Et si vous avez d'autres questions qui vous torturent l'esprit, n'hésitez pas : on y répondra avec notre douceur et notre dévouement habituels.

Topico

La question existentielle du mois. Pourquoi les cheveux poussent-ils plus vite que les poils ?

LE PNEU, DE NOS VÉLOS - LE MYSTÈRE DES DIMENSIONS ?

« Son air nous porte », c'est la définition qu'en donnait un auteur de mots croisés. Il se rappelle à nous pour le gonfler, réparer une crevaison ou le changer. C'est un objet technique qui mérite d'être regardé de plus près pour en tirer des informations utiles en particulier celles de ses dimensions inscrites sur ses flancs : une suite de nombres et de lettres sibyllines pour beaucoup. Les explications ci-dessous ont pour objet de dédramatiser ces questions.

Un pneu est constitué de 3 parties (doc 1) : la carcasse (en fils tissés) sur laquelle sont fixées latéralement des tringles (qui vont contribuer à solidariser et fixer le pneu sur la jante) et une bande de roulement (qui va assurer le lien avec la route). Enfin des spécifications relatives aux dimensions du pneu sont imprimées sur les flancs de celui-ci. Nous allons passer en revue ces divers points.

La carcasse

C'est le squelette du pneu. Elle est constituée de fils tissés entrecroisés soit en coton soit en matière synthétique (nylon, aramide, kevlar). Ils ont une orientation différente : verticale (c'est la chaîne ou horizontale (c'est la trame). Interviennent également leur traitement chimique et leur construction ((par exemple torsadé).

De plus le pneumatique en plus des nappes carcasses (où les fils de chaîne sont en plus grand nombre que les fils de trame) peut aussi comprendre des nappes renforts (avec un nombre égal de fils de chaîne et de trame).

On utilise des unités de mesure employées dans l'industrie du tissage pour préciser le nombre de fils dans une certaine longueur ou surface. Elles sont exprimées en pouce (1 pouce=25,4 mm).

Il y en a 2 : -TPI (Threads Per Inches= fils par pouce) : nombre de fils totaux de chaîne et de trame dans un pouce carré soit 6,5 cm². C'est l'unité, de référence anglo-saxonne qui sert dans les pneumatiques. Une autre unité les compte dans 1 cm carré : cette référence est surtout utilisée dans le linge de maison en particulier en France.

-EPI (Ends Per Inches = Bouts par pouce) : nombre de fils de chaîne dans un pouce. Cette mesure détermine la densité qui est de 20 ou 24 ou 37 ou 50 ou 67 ou 127 TPI.

Plus il y a de fils, plus ils sont fins plus les qualités du pneu augmentent : confort, résistance à la crevaison, faible résistance au roulement, légèreté. Le meilleur compromis se trouve à 67 TPI.

Pour 127 TPI, la résistance à la crevaison est moindre compte tenu de la finesse des fils. Ces indications ne figurent pas sur le pneu mais se trouvent dans les catalogues des manufacturiers qui utilisent surtout, voire quasiment, la valeur en TPI.

Ils concernent le contenu d'une nappe ; on peut trouver des chiffres supérieurs à 200 mais ils sont relatifs à des nappes superposées (jusqu'à 3).

Cette nappe de fils est coupée en biais à 45° par rapport à la jante pour une meilleure stabilité et enrobée d'une couche de caoutchouc et autres composés comme de la résine plus ou moins épaisse pour la protéger en particulier les flancs : la chape.

Les tringles

Elles sont soit en métal : tringles rigides (en métal notées TR dans les catalogues) soit souples : tringles souples (en Kevlar notées TS). Elles sont formées de plusieurs brins.

Les tringles souples permettent de plier le pneu et le rendent plus facile à emporter en rechange mais il existe aussi une méthode pour plier un pneu à tringles rigides sans les tordre en l'enroulant en spirale et diminuer ainsi son encombrement (tutoriel sur demande).

Ces tringles ont pour rôle de maintenir le pneu bien centré sur la jante et doivent reposer sur ses bords plats latéraux internes que l'on appelle le repos de jante.

Les diamètres du pneu et de cette partie de la jante doivent être en parfaite concordance. La tolérance pour la circonférence extérieure de la jante est de 4,7mm en plus ou en moins soit une différence possible de 9,4mm, ce qui explique les soucis rencontrés quelques fois lors du montage d'un pneu dont la tolérance de la circonférence extérieure est 1 mm : c'est trop facile ou trop difficile.

De plus au-delà d'une certaine pression (supérieure à 4 bars, nécessitée par les pneus étroits) la jante doit présenter un rebord interne : le crochet, quelques millimètres au-dessus du repos de tringle pour faciliter la tenue du pneu et éviter le déjantage. Ces modèles sont actuellement les plus répandus.



La Bande de Roulement

Elle est collée sur la carcasse, elle assure le contact avec la route. Elle est en caoutchouc naturel ou synthétique (pour 40%) auquel on ajoute d'autres produits pour répondre aux conditions d'utilisation recherchées : adhérence, confort, longévité...

Par exemple de la silice pour l'adhérence et le rendement, du soufre et de l'oxyde de zinc pour faciliter la vulcanisation... on peut aussi y intégrer une bande anti crevaison à base de fibres de kevlar.

Elle peut être lisse pour des pneus de route sèche ou humide sans risque d'aquaplaning vu l'étroitesse de la surface de contact et la pression exercée. Il peut y avoir des sculptures au dessin varié pour des usages gravel, trekking ou VTT avec une différenciation entre l'avant et l'arrière et un sens de rotation indiqué par une flèche.

La surface de contact avec le sol à la forme d'une ellipse allongée dans le sens de la marche pour les pneus étroits et perpendiculaire à ce sens pour les pneus plus larges, mais la surface est la même contrairement à une idée reçue !

Comme pour les pneus de voiture une bande de roulement usée au centre et pas sur les côtés indique un sous gonflage ; au contraire une bande usée sur les côtés et pas au centre indique un sur gonflage.

Les Spécifications

Elles figurent sur le flanc du pneu et sont relatives à la marque du manufacturier, au diamètre, à la largeur

et éventuellement la hauteur, la pression de gonflage et le sens de montage. Elles sont exprimées dans le système métrique (donc décimal) ou anglo-saxon (en pouces : (1 pouce étant équivalent à 25,4mm).

On notera que la marque occupe un espace de plus en plus important pour être visible ; un truc des cyclos expérimentés : la mettre près de la valve ce qui permet de repérer celle-ci très rapidement !

3 normes sont relatives : au diamètre, à la largeur et éventuellement la hauteur du pneu : européenne, française et anglaise. Voici un exemple de ce que l'on peut lire sur un pneu : 28-622 700x28C 28x1.10



La norme européenne : elle est obligatoire, elle est dite ETRTO (European Tire and Rim Technical Organisation). Ce sont les premiers chiffres de l'inscription. Ici 28/622. Le premier chiffre (28) concerne la largeur en mm, le second le diamètre du pneu (622mm) pris au niveau intérieur de la tringle.

Ce diamètre est en concordance avec celui de la jante pris au niveau du repos de tringle. A noter que les largeurs respectives de la jante et du pneu doivent être compatibles : le flanc du pneu doit être le plus possible dans le prolongement de celui de la jante. Mais pour une jante donnée, il est possible de mettre un pneu de largeur immédiatement supérieure ou inférieure.

La norme française : ce sont les seconds chiffres de l'inscription. Ici 700x28C. 700 indique que le diamètre total de la roue y compris le pneu est 700mm environ, soit 70cm. C'est approximatif : 28 indique la largeur du pneu en mm La lettre C renvoie à la norme ETRTO pour le diamètre du pneu (ici 622mm). Cette norme est surtout usitée pour les pneus de 700C et 650B. Il y a 3 références A ou B ou C.

La norme anglaise : elle est exprimée en pouces (1"= 25,4mm). Ce sont les 5 derniers chiffres de l'inscription. 28 indique que le diamètre total de la roue hors tout est de 28" avec le pneu soit 711,20mm nombre voisin de 710mm ; 1.10 indique que la largeur est de 1.10" soit 30,80mm, nombre voisin de 31mm. Il peut y avoir un troisième chiffre relatif à la hauteur du pneu en général très voisine de sa largeur. Attention : largeur et hauteur sont souvent exprimées en fraction : 1 3/8 " soit 35mm environ.

Les catégories de pneus sur le marché

Elles sont nombreuses et adaptées à tous les usages. On trouve 14 références parmi les dimensions les plus courantes. L'usage habituel est de les indiquer par leur diamètre extérieur en pouces mais quasiment toutes ont leur correspondance en ETRTO. **Mais attention la mensuration en pouces recouvre plusieurs diamètres de jantes différents.**

Suivant les historiens du cycle, ce serait l'héritage de la fin du XIX^es avec l'industrialisation de la production : on souhaitait garder un diamètre extérieur constant pour entrer dans des cadres standard avec

un développement identique, les changements de vitesse étant encore balbutiant ; pour d'autres ce serait lié à la hauteur de la jante (freins sur jante).

Voici une liste des dimensions sur le marché actuellement (en pouces) avec entre parenthèses la ou les cotes ETRTO en mm :

12" soit 305 mm (203mm) ;
 14" soit 356 mm (254. 279. 288. 298 mm) ;
 16" soit 406mm (305 .340. 349 mm) ;
 17" soit 432mm (357 .369 mm)
 18" soit 457mm (355 .387. 390. 400 mm)
 20" soit 508mm. (400. 406 : standard BMX 428. 438. 451 mm) ;
 22" soit 558mm (457. 484. 489. 490. 498. 501 mm) ;
 24" soit 610mm (507.520.531.534.540.541 mm) ;
 25" soit 635mm (520 mm) ;
 26" soit 660mm (559 : *standard VTT*). (571 : pour le triathlon, c'est du 650C).(590 : vélo hollandais, c'est du 650 A (597 mm) ;
 27" soit 685mm (609.630mm) ;

27,5" soit 698mm (584 mm : c'est notre 650B !!! tout seul dans cette catégorie en plusieurs largeurs ; dimension symbole de la pratique cyclotouriste depuis les années 1930, en cours de disparition dans les années 1980, sauvé par la confrérie des 650 B et remis au goût du jour pour ses qualités par de nouvelles pratiques de VTT et de gravel (comme on dit maintenant : le vélo type gravel ressemble beaucoup dans son allure générale à une machine de cyclotourisme des années 30) ;

28" soit 711mm (622 mm c'est le 700C que l'on voit partout, la lettre C correspond à 622mm. Amusant : un 700C avec une largeur de 23 mm à une dimension de 26" !). (635mm : c'est du 700B !), (642 mm c'est du 700A !) ;

29" soit 736mm (c'est du 622mm donc du 28" mais le pneu est simplement plus large et surtout plus haut !) ;

Ce petit tableau montre l'imprécision des mesures en pouces et des confusions qui peuvent en découler donc soyez attentif et utilisez la norme ETRTO pour éviter les soucis.



En guise de conclusion

J'espère que ce petit article aura levé les mystères des nombres gravés sur le flanc du pneu et lèvera les interrogations que certains lecteurs ont pu se poser. Je me suis beaucoup aidé pour le rédiger d'une brochure éditée par le manufacturier Schwalbe très complète et documentée que vous pouvez télécharger sur internet : « Tech Info Pneu Vélo Schwalbe » et des conseils d'un technicien de la maison Michelin.

Jean François RINGUET
 Commission technique FFCT

JACQUES SIRAT SON AVENTURE A BICYCLETTE. LA MOROSITE DU CONFINÉ.

Mon terrain de jeu demeure encore bien limité. Lorsque je parviens à me lever le matin, afin de marcher entre 5h30 et 6h30, créneau horaire réservé à ma tranche d'âge, je trouve ensuite la journée relativement longue. Sans réveil, j'ouvre plutôt les yeux vers 6h15, ce qui ne me permet pas de sortir de la journée.

Je regarde le sentier qui contourne le lac voisin avec une envie croissante. Une chose est sûre, dès qu'on m'en donnera l'autorisation, j'irais m'exténuer sur ce chemin.

Malgré leur grand nombre, je reconnais chacun des chiens errants qui passent devant ma porte. Je commence même à connaître leur caractère et leurs habitudes... un vrai spécialiste !

Le confinement est pour l'instant prolongé jusqu'au 25 mai sans aucune idée de ce qui se produira ensuite. Le voyage est donc toujours en sommeil.

3 juin - Afin de maintenir ardent, mon désir de liberté et ma soif de grands espaces, j'examine quelques anciennes photos. Chacune d'entre elles ravigote de lointains souvenirs et imprègne mes pensées de nouvelles appétences.

En ce moment je vagabonde virtuellement sur les hauts plateaux d'Asie centrale. Mon vélo me susurre incessamment son souhait d'y retourner un jour.

Reste à savoir combien de temps va encore durer mon immobilité actuelle. Néanmoins, aujourd'hui, j'ai pris connaissance d'une légère modification des règles de confinement. Dorénavant, je peux pratiquer une activité physique quotidienne, pendant deux heures (entre 7h et 9h du matin).

Dès demain, j'enfourche donc mon vélo pour sillonner quelques petites routes des alentours. Une véritable bouffée d'oxygène dont j'avais grandement besoin.

6 juillet. Mes soins dentaires sont quasiment terminés et ma prémolaire douloureuse a finalement pu être sauvée. Je reprends donc mes balades à vélo matinales en attendant ma libération totale qui ne semble toujours pas s'annoncer.

En ce moment je privilégie un circuit d'une cinquantaine de kilomètres à travers la campagne colombienne accidentée. Non loin de là, le cycliste colombien vedette : Nairo Quintana, qui se prépare activement pour le prochain Tour de France, vient de se faire renverser par un véhicule, ce qui l'oblige à quinze jours de repos. Il s'en sort bien, même si sa préparation va donc s'en trouver quelque peu perturbée. Les cyclistes colombiens doivent s'envoler pour la France le 20 Juillet prochain.

A mi-parcours je savoure un petit café en compagnie de trois gamins adorables : Camilo, Santiago et Manuel.

A mon arrivée, avec un sourire communicatif, Santiago s'exclame toujours : « oh, el francés » ! Dès lors, nous faisons un brin de causette qui éclaire cette période de confinement qui commence à me peser.

Si le plus jeune, Manuel est très occupé à dévorer son empanada, Santiago m'explique qu'il

sire plus tard entrer dans l'armée de l'air, alors que Camilo souhaite quant à lui devenir Pompier.

Après quelques minutes, je poursuis ma boucle en attendant demain pour ma séance café-bavardage avec mes nouveaux amis. L'information annonçant la prolongation du confinement est tombée il y a quelques jours. La nouvelle date prévue est dorénavant le 1er août.



Malheureusement, tout indique que ce confinement ira bien au-delà. La situation étant loin de s'améliorer, les règles sanitaires se durcissent à nouveau dans plusieurs villes colombiennes.

Hier matin, alors que je terminais mon tour de vélo, j'entends des gens crier : « Nairoman, Nairoman ! » A quelques mètres, Nairo Quintana passait à vélo, escorté d'une moto et d'une voiture suiveuse. Sa popularité en Colombie est éclatante. Il effectuait là sa première sortie d'entraînement suite à son récent accident.

Puis ce matin, avec le propriétaire de mon logement, nous sommes allés graver quelques côtes redoutables pour les jambes. Ces petites sorties quasi quotidiennes me permettent pour l'instant de faire face à l'impossibilité de poursuivre le voyage.

Je commence néanmoins à me poser de multiples questions, d'autant que de nombreuses personnes imaginent un confinement pouvant encore durer plusieurs mois. Si c'est vraiment le cas, il me faudra trouver une « porte de sortie »...

Au fil des jours, je varie mes parcours matinaux afin de ne pas sombrer dans une monotonie pernicieuse. J'avais depuis longtemps envie de passer devant la maison familiale de Nairo Quintana sur laquelle se trouve une fresque peinte en son honneur. Depuis ce matin, c'est chose faite. Vu le profil de la campagne environnante, il n'y a rien d'étonnant à ce qu'il soit devenu un grimpeur émérite.

Mon regard s'attarde souvent sur des scènes de vie délicieusement bucoliques qui m'aident, l'espace de quelques minutes, à oublier la condition de confiné qui m'attend pour le reste de la journée. En même temps, mon désir de reprendre la route s'en trouve fortement attisé. Mais cela n'est toujours pas à l'ordre du jour.

Jacques Sirat

Record - En 1939, l'anglais Tommy Edward Godwin, « *the long distance legend* », né en 1912 à Stoke-on-Trent, avait couvert, en 365 jours, la distance de 120 805 km. Son record paraissait imbattable et, pourtant, 76 ans plus tard, il a été battu.

Du 10 janvier 2015 au 9 janvier 2016, l'américain Kurt Tarzan Searvogel, le « cycliste de l'extrême », né en 1963 à Sheridan dans l'Arkansas, a parcouru 122 561 km, soit 3,06 fois la circonférence de la terre et 36,41 fois les 3366 km des 21 étapes du Tour de France 2019.

En une année, il a donc parcouru en moyenne 335,780 km par jour, une distance de 20 km supérieure à celle qui sépare Lyon de Marseille.

Franco Cuaz



INFOVELO



Deux mois viennent de s'écouler pour beaucoup bien calme sur le plan activité vélo, nous avons eu la triste nouvelle du décès de Raymond Henry, un ami qui était également l'historien du cyclotourisme, il a publié plusieurs livres sur l'évolution de notre fédération, on ne se voyait pas souvent, mais chaque rencontre était très enrichissante.

Notre ami Alain Guillermou de Capdenac commente le comportement inconscient d'un automobiliste : « Ce 23 Juin 2020, midi, mes sacoches garnies d'achats pour le proche repas, je remontais l'avenue Pasteur... je pédalais à la vitesse de l'escargot, souriant, répondant, en chemin, aux saluts amicaux.

En arrivant au niveau du « ralentisseur », chaussée rétrécie sur 50 mètres, (ce ralentisseur, aménagé récemment, est utile ! Il a dissuadé nombre d'enragés du volant et aussi des camions pressés d'arriver, vite - vite, au virage de la loco).

Une voiture, juste avant cet étranglement, se rangea sagement, pour laisser la priorité « au véhicule montant »...

Quand, tout soudain, descendant à vive allure !... un véhicule survint... Ne respectant ni sa - non priorité - ni la limitation - 30 km/h - affichée ...

Le raisonnable automobiliste, arrêté plus haut, n'en a pas cru ses yeux, et il m'a expliqué = « ... Cette auto m'a dépassé !! La personne au volant, vous voyant en face, monta sur le trottoir, cette manœuvre en-

traîna son dérapage et ce projectile à quatre roues, passa à un centimètre de l'arrière de votre vélo ».

La personne « apprentie-meurtrière » ne s'arrêta pas !!!! Je dis un Grand Merci ému, au gentil automobiliste.

Les crissements de pneus ont alarmé le voisinage, quelques-uns ont vu la scène, Je m'attendais à voir les Capdenacois se détourner de mon désarroi... Et bien NON !

Un résumé des propos tenus = « On vous voit passer tous les jours, respectueux des autres usagers, silencieux et roulant près du trottoir »... « - Euh ...je fais de mon mieux »

« Aujourd'hui la vitesse règne : De plus en plus, les gens s'ignorent !... Possiblement, Se dédaignent ! ». Je remonte en selle, sans zigzaguer, malgré une lame prête à glisser sur ma joue. J'imagine, alors, ajouter un codicille à mes dernières volontés = « *Si je devais finir écrabouillé par une auto, par la faute de la personne la pilotant. Veuillez lui interdire d'utiliser, pour toujours, une voiture, et que cette personne soit condamnée à se mouvoir à bicyclette...*

Il est fort possible que cette sentence soit, une découverte heureuse de ce mode de déplacement. Mes cendres n'en auraient aucune amertume !

Véloescargot

Je ne regrette pas les personnes perdues avec le temps, mais le temps perdu avec certaines personnes !

ON SE COUCHERA MOINS BÊTES CE SOIR ...



Pourquoi au tennis compte-t-on les points par 15, 30, 40 ?

La façon de compter les points au tennis vient du jeu de paume. Ce jeu français, très pratiqué aux 16e et 17e siècles, est l'ancêtre du tennis créé par les Anglais au 19e siècle ("tennis" est d'ailleurs la déformation du mot français "tenez !", prononcé par le joueur qui lançait la balle).

Au jeu de paume, le vainqueur du point devait avancer à chaque fois de 15 pas en direction du filet (15, 30, 45 ou 60 pas en partant de la ligne de service).

Et celui qui atteignait le filet, situé à 60 pas, remportait le jeu.

Le nombre 40 serait un raccourci de 45, trop long à prononcer. Quand les joueurs étaient à égalité à 40, l'avantage consistait à faire 5 pas supplémentaires.

Pourquoi dit-on que mettre le pain à l'envers porte malheur ?

Au Moyen Âge, le jour des exécutions publiques, le boulanger réservait un pain pour le bourreau. Il posait ce pain à l'envers pour être sûr de ne pas le vendre à un autre. Tout le monde savait que ce pain était celui du bourreau et personne n'y touchait.

Pourquoi dit-on "apprendre par cœur" ?

Cette expression est née au Moyen Âge. Depuis l'Antiquité, le cœur était souvent considéré comme le siège de l'intelligence, de la mémoire et des sensations (sans doute à cause de l'accélération du rythme cardiaque lors des émotions fortes).

Pourquoi l'eau de Javel porte-t-elle ce nom ?

L'eau de Javel tire son nom du village de Javel où elle fut fabriquée pour la première fois. Ce village, qui était situé à l'ouest de Paris, est aujourd'hui un quartier du 15^e arrondissement de Paris.

Découverte par le chimiste français Claude Louis Berthollet (1748-1822) à la fin du 18^e siècle, l'eau de Javel fut employée à l'origine pour blanchir le linge. Elle est aujourd'hui utilisée dans le monde entier comme désinfectant et décolorant (son nom est "bleach" en anglais).

Pourquoi trinque-t-on ?

La coutume de trinquer vient du Moyen Âge. À cette époque, les empoisonnements par la boisson étaient courants. Par précaution, les gens qui vidaient leur verre ensemble s'échangeaient un peu de breuvage juste avant de boire. Par la suite, on se contenta simplement de cogner les verres pour échanger du liquide par éclaboussure.

Aujourd'hui encore, on dit qu'il ne faut pas commencer à boire avant d'avoir trinqué, et qu'il faut se regarder dans les yeux en trinquant, ce qui est un signe de confiance.

Pourquoi dit-on que "l'argent n'a pas d'odeur" ?

Ce proverbe est attribué à l'empereur romain Vespasien (9-79), en réponse à son fils Titus qui lui reprochait d'avoir instauré un impôt sur l'urine. Dans la Rome Antique, l'urine était collectée dans les toilettes publiques afin d'être utilisée par les tanneurs pour dégraisser la laine.

Vespasien eut l'idée d'établir une taxe sur cette collecte. Critiqué par son fils, il lui mit sous le nez des pièces de monnaie en lui demandant s'il était importuné par l'odeur. Au 19^e siècle, les Parisiens appelèrent leurs toilettes pu-

bliques des "vespasiennes" en mémoire de cette anecdote.

Pourquoi dit-on "aller à Tataouine" ?

L'expression populaire "aller à Tataouine", signifie aller se perdre au bout du monde.

Tataouine était un bain militaire français situé près de la ville de Tataouine, au sud de la Tunisie. Il fut ouvert jusqu'en 1938, année de l'abolition des bagnes en France. Il accueillait les condamnés de droit commun et les soldats punis pour indiscipline. L'éloignement et les conditions de détention, réputées très dures, ont donné naissance à cette expression.

Pourquoi dit-on "nous ne sommes pas sortis de l'auberge" ?

Cette expression signifie que l'on est dans une situation difficile, et loin d'en être sorti. Elle vient de l'argot où "auberge" signifie "prison", car on y offre le gîte et le couvert. Au Québec (Canada), l'expression équivalente est "nous ne sommes pas sortis du bois".

Cette expression signifie que l'enjeu n'en vaut pas la peine.

Jusqu'au 18^e siècle, le théâtre était éclairé à la chandelle. Il fallait des milliers de chandelles par soirée, ce qui représentait une somme colossale à l'époque. Si les bénéfices rapportés par la représentation n'étaient pas suffisants, ils ne couvraient même pas le prix des chandelles.

Pourquoi dit-on "mort aux vaches" pour insulter la police ?

Cette expression est née à la fin du 19^e siècle. À cette époque, les Français se sentaient humiliés par les Allemands. Ceux-ci avaient en effet annexé l'Alsace et une partie de la Lorraine, suite à leur victoire pendant la Guerre franco-allemande de 1870-1871. Les guérites des gardes-frontières allemands étaient surmontées de l'expression "Wache" qui signifie "garde" en allemand. Par extension, les Français insultaient les Allemands d'un "mort aux vaches". Cette insulte a ensuite été généralisée à toutes les forces de l'ordre, et est devenue un slogan anarchiste.

José Da Costa

MANGEZ DES FLEURS !

Les êtres humains, on le sait, étaient à l'origine "chasseurs-cueilleurs". Sans congélateurs ni conserves, nous connaissions si bien les plantes que nous parvenions à nous en nourrir toute l'année.

Dès le plus jeune âge, les enfants participaient aux cueillettes. Il nous en reste des traces si j'en juge par la rapidité avec laquelle leurs petits doigts cueillent les fraises, les cerises, les groseilles, mûres et myrtilles, dans mon jardin...

Nous mangions des fruits, des racines, des feuilles, certaines plantes entières mais aussi... des fleurs. Aujourd'hui en Europe, nous avons l'habitude de faire des beignets de fleur de courgette, de manger de la confiture de pétale de rose, des bonbons à la violette et de parfumer les pâtisseries à l'eau de fleur d'oranger (mais on peut aussi utiliser la fleur de pommier ou de cerisier).

Nous utilisons de nombreuses fleurs pour nous soigner (millepertuis, passiflore, fleur de tilleul) et savons utiliser les fleurs de safran, ou plus exactement

leur pistil pour parfumer et colorer les plats en jaune-orangé.

Certaines personnes connaissent le goût poivré et délicieusement piquant des fleurs de capucine et en agrémentent leurs salades : Les fleurs de bourrache et de bégonia, également visibles dans le



saladier ci-dessus, reviennent à la mode elles-aussi dans la cuisine gastronomique, tout comme les pensées et l'œillet.

Nous pouvons manger des pâquerettes, qui ont un léger goût de mâche et peuvent être ciselées en salade. Les personnes qui ont l'estomac fragile savent qu'elles peuvent manger des fleurs d'ail, ou d'ail des ours, plus digestes mais aussi plus douces et sucrées que l'ail classique.

Les fleurs de poireau, dans le même genre, tout comme celle de l'oignon ou de la laitue, concentre le goût de la plante. On peut les utiliser pour retrouver un goût similaire, avec un côté décoratif en plus ! De même, nous mangeons des artichauts, qui sont en fait des boutons de fleur d'une espèce de gros charbon.

En Thaïlande, on mange une délicieuse salade de fleurs de bananier, qui ressemblent un peu, par leur aspect mais non par leur goût, à nos artichauts.

Les Chinois utilisaient déjà des fleurs dans leur cuisine et en médecine en -3000 av. J.-C. Aujourd'hui encore les boutons de lotus séchés sont utilisés dans la soupe. En médecine traditionnelle chinoise, ils sont utilisés contre l'insomnie, l'anxiété et la toux.

Et je voudrais m'attarder un petit peu sur cette plante extraordinaire. La fleur de lotus, légume comestible. Tout est mangeable dans le lotus : Les tubercules (racines) se séchent et peuvent être bouillis. On les mange avec du vinaigre et de la sauce soja. Les jeunes feuilles se cuisent, les graines se consomment fraîches, confites ou rôties comme collation ou cuites comme supplément de soupe. Les fleurs se cuisinent en beignets.

Pourquoi le lotus est une fleur sacrée. La fleur de lotus était sacrée en Egypte et dans les religions bouddhiste et hindouiste.

On la retrouve dans les temples, les représentations des divinités, jusque dans les positions de méditation : la position du lotus, les genoux repliés en tail-

leur masquant les pieds et imitant des pétales de lotus.

La fleur de lotus symbolise la pureté du corps et de l'esprit, la beauté, la virginité, la fertilité, l'élévation et l'immortalité. Pourquoi ? Parce que les racines du lotus plongent sous l'eau, dans les étangs sombres et boueux, pour aller chercher une énergie qui lui permet de donner des fleurs qui émergent de l'eau, toujours impeccables, grâce à la pruine hydrofuge qui protège leurs pétales.

Elles demeurent insensibles à la boue et à la vase, ce qui leur a valu cette symbolique de pureté et de virginité. Contrairement au nénuphar, qui reste à la surface, les fleurs de lotus s'épanouissent plusieurs dizaines de centimètres au-dessus de la surface de l'eau, d'où ce symbole d'élévation.

Le psychologue C.G. Jung faisait remarquer que ce mouvement était celui de l'Homme à la découverte de son âme : pour se connaître soi-même, l'Homme doit d'abord plonger dans les abîmes obscurs de son inconscient, que Jung appelait l'ombre, autrement dit toutes les choses terribles qui habitent en nous et que nous n'osons pas voir.

C'est là que nous trouvons la solution à nos problèmes, aux blocages qui nous empêchent d'avancer, la clé de notre épanouissement.

Jean-Marc Dupuis



PETITES NOUVELLES DE NOTRE CONFRÉRIE



Une période bien calme pour notre Confrérie, comme tout ce qui touche en ce moment à peu près tous les sports. Pourtant nous avons quelques nouvelles de quelques confrères qui sont arrivés malgré les aléas de la période inédite que nous vivons à franchir la barre des 5000 kilomètres depuis le début de l'année...

Nous continuons de vous adresser par mail les bulletins qui paraissent tous les deux mois, merci à ceux qui nous signalent leur réception cela permet de nous rassurer de leur bonne réception. Pour les retardataires de l'envoi des kilomètres 2019 et même d'avant, nous attendons toujours patiemment qu'ils se décident, un simple mail suffit - Merci d'avance de pouvoir mettre nos comptes à jour...

Nous confirmons que le parrain de la promotion des diplômes 2020 sera Jean-François Ringuet, l'auteur de l'article de ce bulletin qui vous dévoile tous les secrets des pneus de votre vélo...

Le billet d'André Rudaz,
Confère Suisse N°283. - Cela faisait de nombreuses années qu'un col routier roumain, à plus de 2000 m, me fascinait. Avec l'âge qui avance rapidement, il fallait bien qu'un jour je me décide. Pourquoi ne pas relier quatre capitales européennes en un seul voyage, avec à la clé le Pas-sul Balea.

En plus, je n'avais jamais roulé en Roumanie, Hongrie et Slovaquie, cela étofferait mon



tableau d'honneur pour «Le Randonneur sans Frontières», cher à Louis Romand de Montauban.

Ces dix dernières années, j'ai toujours voyagé en solitaire vu que mes anciens compagnons de route ont renoncé à la bicyclette. Pour un tel projet je ne voulais pas me lancer seul dans l'aventure, mais il fallait que je découvre «l'oiseau rare».

Le très restreint choix se porte sur Jean-Jacques Monod, un cyclo rencontré lors de quelques séjours «Cent Cols», mais nous n'avions jamais roulé ensemble.

Je profite d'une assemblée des Cent Cols Suisse (fin 2016) pour le «cuisiner». Avant a séance, je lui présente une carte avec un tracé sommaire et lui me présente son calendrier 2017 déjà complet (c'est, mal parti!). Miracle, en fin de séance il me dit que le projet l'intéresse !

Je mets alors les bouchées doubles. J'affine le tracé, prépare un carnet de route ainsi que les traces GPS. Cette fois, Jean-Jacques est convaincu et s'annonce partant pour ce voyage (renonçant à une partie de son calendrier). Mon sixième sens a fait merveille. Jean-Jacques a été un compagnon idéal à tout point de vue et nous nous sommes adaptés avec une très grande facilité.

Je savais pertinemment que son passé cyclosporitif pouvait être un problème (il est capable de rouler vite le bougre!).

Mais sa force physique a été en définitive d'une grande aide (surtout contre le vent, merci Vasil Kiryienka!). Lors du retour en train de Vienne en Suisse, Jean-Jacques «lâche» une phrase qui m'a très touché : pourquoi ne nous sommes-nous pas rencontrés quinze ans auparavant ?

Le billet d'Isabelle Lensens. Amis cyclistes, n'hésitez à rendre visite à ses blogs, vous serez ravis :
<http://www.isabelleetlelevelo.fr> – <http://velotaf.com/news>

Un jour, je serai vieux et je ne pourrai plus conduire mon vélo et il restera dans mon garage comme un trophée de mes souvenirs. J'ai rencontré des gens avec le même esprit, qui m'ont appris quelque chose, j'en ai rencontré d'autres et je suis heureux de les avoir oubliés.

Parfois, je me suis mouillé, j'ai eu froid, j'ai ressenti de la chaleur et de la peur, je suis tombé et je me suis levé, parfois

Mais il sourit aussi beaucoup à l'intérieur d'un casque. Je me suis parlé plusieurs fois, j'ai chanté et crié comme un fou. Oui, il y a eu des fois où j'ai pleuré.

J'ai vu des endroits merveilleux et j'ai eu des expériences inoubliables. J'ai affronté des courbes, de celles dont je ne sais même pas comment j'en suis sorti entier et puis j'ai été dans d'autres plus dangereuses. Je me suis arrêté mille fois pour observer un paysage et j'ai parlé à des inconnus, en oubliant

ceux que je vois tous les jours.

J'ai roulé avec mes frères et je suis revenu à la maison avec la paix dans mon cœur. À chaque fois j'ai pensé que ce serait dangereux, mais j'avais toujours à l'esprit que le sens d'être courageux, c'est d'avancer encore en ayant peur.

Chaque fois que je monte sur le vélo, je pense à quel point c'est merveilleux de prendre un chemin, beaucoup d'entre eux sans une destination tracée. J'ai arrêté de parler à ceux qui ne comprennent pas et j'ai appris à communiquer avec des gestes... On les comprend tous !

C'est très vrai : ce n'est pas un moyen de transport confortable, ce n'est pas un morceau de fer à deux roues, mais la partie perdue de mes rêves et de mon esprit. Il y a ceux qui disent que pour être une personne plus sérieuse il faudrait arrêter de faire du vélo.

Je ne réponds pas, je souris juste et je pense : pour ceux qui ne comprennent pas, aucune explication ne serait suffisante et pour ceux qui comprennent... aucune n'est nécessaire !


Il est impossible d'expliquer et de parler de paix et de liberté à ceux qui n'ont jamais pédalé. Faire du vélo... Il ne sait que qui fait du vélo.

Une bonne journée à tous les cyclistes qui vivent cette "folie". Félicitations à l'auteur que je ne connais pas.

| | | |
|--|---|---|
| <p><i>Maison Simonet</i> Votre Bouf Angerie Pâtisserie</p>  | <p>Pain tradit. et spéc. - Pâtisseries - Pices montées Viennoiseries - Salés - Tourtes de pain Laurence et Grégory Simonet 3 Grand' rue d'Ardis 62130 LAMOTHE CAPEVILLE</p> | <p>simonet.maison@orange.fr www.boulangerie-simonet-lamothe-capdeville.fr ☒ boulgrsimonetsimonet</p> |
| <p>05 63 31 31 17</p> | | |

Maison **BONNAFOUS**
1200 av de Cos - 22 rue Voltaire
82000 MONTAUBAN
TEL 05.63.03.29.90. C. C. P. Toulouse 1407-43 X
FOURNITURES EN GROS
CYCLES, MOTOS, CYCLOMOTEURS
CARROSSERIE
royal-sport

Produits Régionaux et Locaux



Boucherie Charcuterie
Sanchez Jonathan
5 Grande Rue Villenouvelle Tel: 05 63 63 58 81
82000 Montauban

NO COIFFURE
Salons Coiffure
COIFFURE HOMME

17 rue Bessières 82000 MONTAUBAN
Tel : 05 63 66 94 00
Mardi, mercredi, jeudi, vendredi
8h30 – 12h30 / 14h00 – 19h00
Samedi journée continue 8h00 – 17h00
SUR RENDEZ-VOUS

LES CURIOSITÉS DE L'HISTOIRE DE MONTAUBAN ?

En parcourant Montauban à pied plus facilement qu'à vélo, car il ne faut pas se le cacher le centre ville n'est pas bien aménagé pour le vélo, c'est d'ailleurs la hantise de beaucoup de cyclistes des départements voisins, « Traverser Montauban à vélo ce n'est pas une partie de plaisir ». Nous sommes tellement habitués à notre ville que nous n'en avons pas conscience et il semble que les responsables de la voirie, encore moins !

Dans la ville vous rencontrerez plusieurs plaques commémoratives rappelant des résistants de la dernière guerre, l'une d'elle se trouve au Pont des Consuls en souvenir d'André Etcheverlepo en voici la triste histoire relaté par André La-combe.

André Etcheverlepo était responsable du service parachutage pour la résistance en Tarn-et-Garonne sous le pseudonyme de Rollin dans la nuit du 30 au 31 mai 1944, après un parachutage réussi à Montaigne sur le terrain « Manioc », André Etcheverlepo décide d'aller dormir dans la chambre mise à sa disposition au numéro 29, de la rue de la Comédie à Montauban, par Abel Rous, qui tenait au rez-de-chaussée un magasin de réparation de poste radio.

Cette nuit-là, la milice avait décidé d'arrêter Abel Rous. Ce dernier étant absent la milice fouille l'immeuble et découvre André Etcheverlepo. Un parachute est découvert sous le matelas du lit qui était occupé par André.

De tout temps Montauban fut ville de garnison, ce qui amena la construction de casernes, qui avec le temps ont été désaffectées. Voici l'historique de celles-ci :

La caserne Lahire, Elle a été construite en 1763 aux frais de Monsieur Verthamon évêque de Montauban selon ses propres plans, sur un terrain cédé par la ville c'est la première caserne de la cité.

Elle est destinée à éviter aux Montalbanais les difficultés occasionnées par le logement des troupes royales.

Quatre grands corps de bâtiments entourant une cour carrée, implantés rue du Faubourg toulousain, sont achevés en janvier 1764. Ce sera pour un temps la « Caserne de l'Évêque » en référence au généreux prélat mort en 1762.

Par la suite, elle prend le nom officiel de « Caserne La Hire » sous lequel elle est encore connue aujourd'hui, en hommage au fidèle compagnon de Jeanne d'Arc venu finir ses jours à Montauban où il est décédé en janvier 1443. Il est universellement connu, par nos jeux de cartes où il a pris la figure du valet de cœur. Cette caserne abrite aujourd'hui la Gendarmerie depuis 1990.



La caserne Pomponne. La construction de cet ensemble à la sortie Nord-est de la ville, dans le quartier de Villeneuve, débute dans les années 1912 - 1913. Destiné à loger des unités

Réalisant que son appartenance à la Résistance était découverte, André Etcheverlepo, profitant d'un moment d'inattention, se précipite à la fenêtre et saute depuis le 1er étage sur le capot de la voiture de la Milice, en stationnement devant la porte. Pieds nus, il s'enfuit par la place Lefranc de Pompignan en direction du Pont des Consuls.

L'un des miliciens, resté en faction sur le trottoir, fait feu en direction du fuyard sans l'atteindre. Plusieurs miliciens ainsi qu'un agent de police qui servait de caution à la Milice se mirent à sa recherche. André Etcheverlepo qui était un athlète, s'est blessé à une cheville lors de sa chute et c'est très certainement pour cette raison que ses poursuivants le retrouvèrent agrippé dans le vide, à la rambarde du Pont des Consuls.

Bien que le pauvre André ne puisse plus leur échapper, les miliciens le criblent de balles à bout portant. Son corps vêtu d'un pyjama fut couvert au petit matin dans le ravin de la Mandoune. Il avait été atteint par douze projectiles.

d'infanterie, il est réalisé selon les nouvelles normes militaires en vigueur au début du XXe siècle, notamment au plan de l'espace, du confort et de l'hygiène.

Les premiers bénéficiaires en sont des prisonniers allemands durant la guerre de 1914-1918. Quelques unités d'Infanterie s'y succèdent ensuite jusqu'à la seconde guerre mondiale, des éléments du 16ème régiment de Tirailleurs Sénégalais par exemple.

Après l'invasion de la zone sud, le 11 novembre 1942, les troupes allemandes l'utilisent comme hôpital. En août 1944, deux mille « Mongols », en réalité des Tchétchènes et des Ingouches passés de l'Armée rouge à la Wehrmacht en même temps que l'Armée Vlassov, s'y installent.

Montauban devra son salut au père orthodoxe Léonid Chrol (1902-1982) qui exerce son ministère dans notre ville à cette époque et qui parle leur langue. C'est la raison pour laquelle une avenue de la Fobio prolongeant le boulevard Édouard Herriot vers la rocade Sud-Est, porte son nom.

Après la guerre, la caserne est remise à la disposition de l'Armée de terre. Elle est utilisée par divers services et organismes : - le Service social des Armées, transféré par la suite à la caserne Guibert - la Croix Rouge - le Service de Santé de la garnison - l'Intendance. Aujourd'hui ce sont 112 logements qui y ont été construits en 2008 par le bailleur Promologis.

En continuant « notre tour des Casernes », la caserne *Guibert*. Construite en 1874 et 1878, elle abrita en 1914 le 11^e Régiment d'Infanterie qui donna son nom à l'avenue où elle se trouve.

Elle porte le nom d'un Montalbanais qui conquiert la célébrité au cours de la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Cette période prérévolutionnaire, dite « Ère des lumières », fut extraordinairement fertile aux plans philosophique, littéraire et artistique.

Après les communications le Colonel Reverdy en 1978 et Colonel Séguélas en 1990 à l'occasion du bicentenaire de la mort du « soldat philosophe ». Peu de personnes devraient ignorer que Jacques, Antoine, Hippolyte, comte de Guibert est bien né le 12 novembre 1743 dans notre ville en l'hôtel familial situé au n° 2 de la rue d'Élie.

Le 13 février 1786, il est reçu à l'Académie Française mais les intrigues de la Cour et celles de ses pairs, inhérentes à ses théories militaires, à ses doctrines sociales avancées, à ses réquisitoires contre l'absolutisme, la corruption et les privilèges, font échouer sa candidature aux États Généraux.

La vente de sa propriété de Fonneuve en 1789 achève de le désabuser et il meurt le 16 mai 1790 à l'âge de 46 ans délaissé par la faveur populaire.

La ville de Montauban conserve fidèlement son souvenir avec la caserne Guibert et le buste réalisé par son contemporain Houdon exposé au musée Ingres, de ce citoyen courageux qui fut un écrivain distingué et un précurseur non seulement dans le domaine militaire mais également dans l'évolution du concept d'une nouvelle société fondée sur le mérite.

La caserne fut occupée successivement :

- de 1878 à 1821 : 11^eme régiment de Ligne
- de 1823 à 1934 : 16^eme régiment de Tirailleurs sénégalais
- en 1914 le 11^e Régiment d'Infanterie
- de 1935 à 1939 : Cie des Télégraphistes coloniaux
- de 1941 à 1942 : 16^eme régiment de Tirailleurs sénégalais
- de 1942 à 1944 : Troupes allemandes dont le bataillon SS auteur du massacre d'Oradour/Glane
- en 1945 : Dépôt de matériel de santé, 5^eme section d'Infirmiers militaires
- de 1969 à 1990 : Direction des travaux du génie
- de 1990 à 2008 : Établissement du génie, Délégation militaire, Bâtiment cadres célibataires
- À partir de 2008 l'Établissement du génie devient l'Établissement d'infrastructure de la Défense.

Achevons le tour des casernes avec la caserne Doumerc (en face du Cours Foucault). Le quartier Doumerc, tient son nom du Général Jean-Pierre

Doumerc natif de Montauban. Il fait partie du mouvement général de construction de casernes du 19^e siècle.

Depuis l'installation du «17^{ème} RI» en 1974, le quartier Doumerc, tout en respectant le caractère historique de celui-ci, a été profondément modernisé, remanié, étendu et aménagé par le régiment, autant pour ce qui concerne les locaux que pour leur environnement.

D'importantes zones et bâtiments techniques ont été annexés et des travaux améliorent constamment l'ensemble dans le but de perfectionner plus encore les moyens et les capacités opérationnelles des sapeurs parachutistes et de couvrir le large spectre de leurs missions toujours plus spécialisées.

En outre, il s'agit de parfaire l'esthétique du quartier, de poursuivre sa mise en valeur et par de nouveaux aménagements, par des stèles commémoratives et un Monument aux morts rénové, de rappeler l'Histoire du 17^e. C'est ainsi en 2012 que la place des armes a été dotée, au pied des mats de couleurs, d'un édifice représentant un monumental brevet parachutiste stylisé.

Ce brevet parachutiste a été complété en septembre 2015 par une statue en bronze, à taille humaine, intitulée le « Démineur de l'espoir ».

Cette dénomination fut attribuée au fil du temps aux sapeurs parachutistes pour les missions périlleuses, notamment de déminage, effectuées partout dans le monde au profit des forces armées françaises et alliées, ainsi qu'en faveur des populations civiles, rétablissant une vie normale dans des régions jusqu'alors dévastées et insécurisées.



La mascotte du régiment a d'abord été un aigle royal nommé "Bac Kan" en référence à la première participation du Génie parachutiste en Indochine lors de l'opération aéroportée "Léa" d'octobre 1947.

Depuis 2014 la mascotte est un pygargue à tête blanche nommé "Malizia", surnom de François Grimaldi (dit "François la Malice") qui au XIII^e siècle conquiert le Rocher de Monaco et fut le fondateur de la dynastie des Grimaldi dont la princesse Caroline de Monaco, Marquise du régiment, est princesse héréditaire.

Les Saints Patrons des Parachutistes sont : Saint Michel fêté le 29 septembre et Sainte Barbe (patronne des Sapeurs) fêtée le 4 décembre."

Les amis du Vieux Montauban

Contrairement au cerveau, l'estomac fait toujours signe quand il est vide !!!

Avec cette année sans voyage, il a fallu que je plonge dans mes archives, heureusement bien fournies, pour vous trouver un récit rafraichissant en cette période de canicule... il n'est pas très récent puisqu'il remonte à 1974, j'ai conservé le contact avec deux des protagonistes : Joël et Serge.

PETITS SECRETS D'UN VOYAGE MÉMORABLE

Ce dernier dimanche de 1974, nous sommes six au 73 rue Aristide Briand : Roger Trabis, Serge Méroni, Georges Fixari, Richard Loubradou, Joël Pellet alias le Lapinos et moi Louis, le Tchef. En route pour le soleil.

Malgré quelques côtes, malgré la bruine, nous franchissons déjà la pancarte Gaillac avec des éclats de rire car nous venons de faire connaissance avec Lapinovitch, vous savez cette espèce de Lapinos doté d'une toque Russe. Nous trouvons refuge chez Cadillac, là, Mr Flip (Richard) donne des cours particuliers à son élève passionné, assoiffé de savoir, Lapinovitch.

Nous venons à peine de nous endormir que Roger nous réveille. Le soleil est au rendez-vous pour le vrai début d'un magnifique périple. Nous traversons les tanneries et le quartier médiéval de Graulhet dans une odeur pestilentielle. Ensuite, Puylaurens en plein marché, Georges nous raconte sa toute dernière vanne - Quel est le point commun entre Guillaume et Parmentier. C'est la pomme de Tel, en deux mots, c'est la joie.

Après le repas de midi avalé dans un jardin public de Revel, nous attaquons l'ascension de la Montagne Noire par les Camazes.

Quelques grimpettes ayant grossi nos mollets, nous bénéficions de l'arrêt tampon à Lastours et ses quatre châteaux. Puis nous descendons sur Carcassonne, L'hôtel des Voyageurs nous y héberge. Mr Flip reprend ses cours, et les termine à minuit !

Pourtant, nous sommes toujours six au sommet du Pas de la Crouzette, c'est aujourd'hui la St Sylvestre. Nous avons auparavant longé des vignes où restaient quelques grappilles, des jardins que coloraient quelques tomates, des pommaraies flanquées de quelque golden et des haies ou mimosas et amandiers se disputaient la primauté de la floraison. Autrement dit, une année commence avant que l'autre ne soit terminée, dans les Corbières.

Nous prenons notre dîner dans un village très typique, Arques, avant d'attaquer le col du Paradis. Georges y découvre un gisement de Spath d'Islande, pour les non initiés à la pétrographie, c'est une roche transparente pourvue de la faculté de doubler tout ce que l'on voit à travers-elle, elle est utilisée dans le montage des microscopes. Cela en est trop pour Georges, il charge, il charge... à en faire éclater sa sacoche.

Puis nous descendons sur Lézignan-Corbières par la vallée touristique de l'Orbieu. Que de splendides paysages se sont offerts à nos yeux.

Mais bien vite, le dernier soleil de l'année va se cacher derrière les toutes proches Pyrénées ce qui nous vaut un lumineux et spectaculaire coucher de soleil, la température chute aussitôt. C'est pour cela que la maison amie, Lézignanaise est la bienvenue.

Certains font le réveillon du Nouvel An, avec du caviar, des huîtres ou du homard et une bonne bûche, le tout arrosé par quelques bonnes bouteilles, et bien nous, nous réveillonnons avec un... un baby-foot, oui, j'admets que nous sommes quelque peu originaux!

Enfin ! But après but, tirs après tirs nous atteignons deux heures du matin " Il serait peut-être temps de nous coucher ". A deux heures cinq tout le monde dort comme une souche.

La matinée suivante est tranquille bien que les cols se succèdent. A Tuchan, nous déjeunons pour la première fois de l'année en plein air. Là, Mr Flip nous fait remarquer le silence "de la mort", Lapinovitch en tremble et en tremblera longtemps. Puis les choses sérieuses commencent à Cucugnan (oui, celui d'Alphonse Daudet). Le château de Quéribus surgit devant nous avec sa cote à 18%, il effraie, il terrifie, il assomme, il tue. Nous ne sommes plus que quatre sur le Quéribus, tel des chasseurs sur un éléphant.

Quéribus, oui, Quéribus, retenez bien ce nom. Il est la cause de bien des peines (c'est ainsi que Quéribus pour Lapinos est synonyme de Soulor pour Van Der Zotti) et, de bien des joies (certains ont dans leur palmarès un Tourmalet et bien Roger à un Quéribus et il en est tout aussi fier).

Nous sautons dans les gorges de Galamus, un spectacle vraiment impressionnant. La fatigue commence à se faire sentir, un long vermicelle s'étire derrière moi, qui prend plaisir à zigzaguer (car le vent dans les Corbières, ce n'est pas le bon petit vent d'ouest de Montauban.).

Axat est attendu, Axat est désiré, Axat approche, Axat est en vue. Dans un suprême effort, nous nous hissons à Axat. Comble de malchance, l'unique hôtel affiche complet.

Il n'y a qu'une solution possible, descendre à Quillan. Nous nous lançons dans la nuit, à 30 km/h dans la vallée de l'Aude. D'un côté la muraille, de l'autre le ravin. Tunnels et tournants défilent croyez-moi, ce n'est pas pour les cardiaques !

Le 2 janvier sera une étape dont beaucoup se souviendront longtemps. En effet les cols se font suite, le Portel, le Coudons, le Lafajolle, le Moulis, le Garrabel durcissent les mollets.

A midi, nous dégottons, non sans mal, un petit restaurant où nous nous remplissons la panse pour six francs, service, café et vin compris. (Sur 120 kilomètres, nous ne verrons aucune épicerie). Reste le plat de résistance, le col de Jau 1513m.



La faim assaille Roger. Il fait toutes les sacoches, rien... Il pense à manger le cuir de sa selle, mais il y renonce, où s'assiérait-il ? Et le sommet est encore loin. Accroche-toi Roger !

Le voici à mille et quelques mètres d'altitude, un 2 janvier, à 17 heures, tout seul dans les dernières lueurs du jour, traversant des forêts dont le silence est rompu par des hurlements, des lousps ??? Ils hurlent à la mort. Il vient à se demander, vont-ils me manger ? Ou vais-je les manger ?

Ouf ! Le sommet. Après, une borne heure d'ascension nous amorçons la descente longue de 23 km qui mène directement à un hôtel douillet de Prades, sous-préfecture des Pyrénées Orientales. Nous nous endormons dans un profond sommeil quand il faut déjà repartir.

La Roque-Jalère, le col del Mas suivi du col Saint Louis font souffrir. Nous passons au pied du Pic de Bugarach, sommet le plus élevé des Cor-

bières, et entamons la descente sur Couiza et Limoux. Il faut attraper le train de 16 heures, et du coup je vais prouver qu'avec un 42x14 on peut rouler vite, très vite...

Nous rallions Carcassonne à 40 km/h de moyenne et hop ! Nous sautons dans le train qui nous conduit à Toulouse. Là, ayant récupéré nos montures, nous montons jusqu'à l'auberge de la jeunesse.

Après cette ultime nuit, c'est le retour, les au revoir, les à bientôt. Nous nous, séparons avec un gros brin de regret car ce voyage bien qu'il ait été dur (758 km et 47 bonnes côtes dont 18 cols en six jours, soit 126 km et 3 cols de moyenne journalière en décembre janvier, nous a permis de nous évader mieux que ne l'aurais fait n'importe quelle drogue, de découvrir de merveilleux sites qui pourraient remplir des albums photos de souvenirs.

Louis Romand

SOUVENT VU LORS DE NOS PROMENADES JOURNALIÈRES – LE MOULIN D'ALBIAS.

Un édifice emblématique, cette construction industrielle en brique dégage une impression de puissance et d'harmonie face à la rivière. Sa présence forte dans le paysage et son histoire en font l'emblème de la commune.

Le moulin d'Albias appartient à la vague de constructions ou de reconstructions que connaissent les basses vallées de l'Aveyron et du Tarn durant la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle. La fertile vallée fournit des céréales de qualité permettant de produire une farine supérieure blanche « le mi-



not », qui sera exportée à partir de Bordeaux vers les Antilles, l'Amérique et la Corse.

Le pont routier d'Albias ouvert en 1770, puis l'ouverture de la ligne de chemin de fer Paris-Toulouse à la fin du XIX^{ème} siècle ont vraisemblablement été des atouts considérables pour le commerce des farines.

Et c'est au début du XX^{ème} siècle, alors que le pain est l'aliment de référence, avec une consommation moyenne de 530g par jour et par personne, que le moulin connaîtra son plein essor économique. Au milieu du XX^{ème} siècle la minoterie est transformée en microcentrale électrique.

L'autorisation de construire un moulin à Albias est délivrée, le 8 août 1770. Dans l'extrait du « bail à cens et concession » de 1783, Jacques de Bergeret, seigneur de Nègrepelisse cède son privilège aux frères Portal et à Alexis Bergis, architecte du roi Louis XV, pour la généralité de Montauban.

Cet architecte n'est autre que l'auteur du moulin montalbanais de La Palisse édifié en 1764. Bien que la physionomie des bâtiments principaux de ces deux moulins soient très similaires, la capacité de mouture du moulin de La Palisse avec 17 paires de meules est double de celles d'Albias qui compte 8 paires en 1789. Une vingtaine d'années plus tard, en 1809 il compte une paire de meules supplémentaire.

Tout au long du XIX^{ème} siècle, l'équipement des moulins se perfectionne par le renouvellement des différentes machines de nettoyage, de mouture, de tamisage et de transport des produits.

Au moulin d'Albias, le véritable essor du système de mouture sur cylindre a lieu au début du XX^{ème} siècle, il est alors propriété de « Boussac et compagnie de Toulouse ». En 1910, Mr Merly, ingénieur des Ponts et Chaussées transforme entièrement le moulin en une minoterie industrielle.

Le bâtiment est fortement agrandi, il comprend deux étages supplémentaires. La modernisation de son équipement en 1910 et en 1931 entraîne une augmentation conséquente de la productivité, elle triple et atteint 300 quintaux par jour. Elle devient l'une des minoteries majeures en Tarn et Garonne.

Architecture : le corps de bâtiment, majestueux, de plan rectangulaire en brique cuite comprend 5 niveaux.

Le soubassement est percé de 9 arches en plein-cintre où s'écoule l'eau qui entraînait les turbines. La façade, ordonnancée à 11 travées, crée une véritable symétrie. Les travées d'ou-

vertures en plein-cintre dont le traitement décoratif met en valeur l'inscription « B.Merly et Cie ». Sur la tour carrée la date de 1910 indique la date de la principale campagne de travaux.

LES VOYAGES ET WEEK-ENDS À VENIR

Encore une fois nous ne pouvons programmer des voyages ou week-ends, la période est encore trop incertaine du côté des organisations qui restent à la merci des obligations sanitaires, en espérant que cela ne s'éternisera pas, en tout cas 2020 restera dans nos souvenirs comme une année désastreuse pour beaucoup de choses et en particulier pour le cyclotourisme ?
Pour le moment rien ne semble en annoncer la FIN.

TOUS LES DÉPARTS ET ARRIVÉES SE FONT AU GARAGE DU CLUB 773 BOULEVARD BLAISE DOUMERC

Pour nos sorties, notre devise : On vient quand on veut, on vient quand on peut.
On part et on rentre ensemble.

LES SORTIES DES MOIS DE SEPTEMBRE ET OCTOBRE LE DIMANCHE, AVEC UN ACCOMPAGNEMENT ET UNE RENCONTRE

- 6 septembre : 8h30 Fête des Sports au Cours Foucault, Un petit circuit vers la Fête du Vin à Albias.
- 13 septembre : 9h : Une journée vers le marché de Villemur sur Tarn par la voie verte « Val l'Aïgo ».
- 20 septembre : 8h30 Une journée découverte pour la Fête du Patrimoine vers un des sites visitable ?
- 27 septembre : 8h30 Une balade de la journée en direction de la Garonne vers le village de Merville.
- 4 octobre : 8h30 vers les villages de Fabas et de Fronton dans le vignoble de la Négrette.
- 11 octobre : 8h30 vers les pigeonniers de Lapenche et Cayrech vallée de la Lère.
- 18 octobre : 8h30 Concentration du Codep82 pour la fin de saison du Codep82 à Montech.
- 25 octobre : 9h Promenade le long du canal vers l'abbaye de Belleperche et Castelsarrasin.
- 1 novembre : 9h Une journée de Toussaint en direction Nègrepelisse et Bruniquel.

Encore une fois nous vous prévenons que ce calendrier peut être modifié pour raison sanitaire, par contre l'horaire des départs restera inchangé, et n'oubliez pas dans votre sacoche ce qui est devenu indispensable... le masque...

LES ESCAPADES PROMENADES AU GRÉ DES VENTS

– AUTOUR DE 25 - 30 KILOMÈTRES –

LES LUNDI, MARDI, MERCREDI, JEUDI, VENDREDI, et SAMEDI.

Départ à 14h, retour vers 16h30.

Comme son nom l'indique le but de ces sorties est décidé au moment du départ en suivant le gré du vent et celui des participants, à mi parcours une petite pause collation est de rigueur.

Journées du mois départ - 9h : septembre = mercredi 16 Les Barthes,
octobre 9h = vendredi 16 à Caussade.

Vous pouvez vous renseigner sur notre site Internet : randonneurssansfrontieres.wifeo.com

Pour les sorties rencontres du dimanche vers 13h50 - Portable : 06.95.21.33.00

En semaine Tel : 05.63.03.78.66 - par E Mail : louis.romand@orange.fr

Pour voir nos photos des promenades quotidiennes allez sur Facebook – Louis Romand –



